

ser de construire une voie ferrée reliant l'Atlantique au Pacifique, sur laquelle des wagons comme on en a pas encore vus, transporteraient les plus grands navires, comme un ballot de marchandises, d'un océan à l'autre.

C'est un projet plus que hardi, mais dans notre siècle, il n'y a rien d'impossible.

E. J.

### Petites nouvelles.

**RÉCENTES DÉCISIONS DU SAINT SIÈGE.**— A part les litanies du Saint-Nom de Jésus, de la Sainte-Vierge et des Saints, qui se trouvent dans les livres liturgiques, nulles autres n'ont été approuvées par le Saint-Siège.

En conséquence, la Sacrée Congrégation des rites, par une décision du 16 juin 1880, a considéré comme un devoir de sa charge d'avertir NN. SS. les évêques de ne point permettre la récitation *publique* de litanies autres que celles du Saint-Nom de Jésus, de la Sainte-Vierge, dite de *Lorette*, et des Saints, et d'interdire toutes les autres à moins qu'elles n'aient reçu l'approbation de cette même Congrégation. D'après la teneur du même avis, les évêques doivent refuser leur approbation aux livres renfermant des litanies non revêtues de la sanction du Saint-Siège.

Tout le monde connaît la statue en bronze de l'apôtre saint Pierre qui est vénérée dans la basilique du Vatican. Des copies de cette statue, se trouvent aujourd'hui dans un grand nombre d'églises, communautés et de maisons particulières, sur tous les points du monde chrétien. Le Saint-Père a cru devoir décider que l'indulgence de cinquante jours accordée aux fidèles qui baisent pieusement les pieds de la statue, ne pourra désormais être gagnée *qu'une seule fois par jour*. Sa Sainteté a fait connaître sa volonté à cet égard au Cardinal-Secrétaire des Brefs, dans l'audience du 27 avril 1880. Le Substitut des Brefs en a donné ensuite avis au Secrétaire de la Sacrée-Congrégation des Indulgences.

### Leçon d'un père à son fils.

Un riche négociant d'Anvers avait un fils unique, nommé Eugène. Séduit par les attraites des plaisirs et entraîné par de faux amis, ce jeune homme devint peu à peu du droit chemin. Il avait oublié les sages conseils de ses vieux parents et déjà ne rêvait plus que fêtes, que divertissement; il dépensait de grandes sommes pour satisfaire ses penchants. "Après tout, disait-il, que m'importe? Mon père est riche et il faut bien que jeunesse se passe." Fort de ces raisonnements, il continuait à mener joyeuse vie. Jamais il n'avait voulu s'astreindre au travail; toute occupation sérieuse le dégoûtait. Il partait le matin, pour aller on ne savait où, et revenait le soir, quelquefois fort

tard, harassé de fatigue mais bien disposé à faire la même chose le lendemain.

Depuis longtemps le père gemissait en secret sur la conduite désordonnée de son fils et l'avenir d'Eugène lui apparaissait bien sombre.

"Quel malheur, disait-il de n'avoir qu'un fils et de le voir côtoyer ainsi la pente fatale qui conduit au crime! J'aimais à reposer mes espérances sur cet être chéri; j'aimais à voir en lui le soutien de mes vieux jours, mais il abreuvait ma vieillesse d'un fiel amer, il en fera le déshonneur."

Un soir que, comme à l'ordinaire, Eugène était entre fort avant dans la nuit, son père le fit appeler:

"Eugène, lui dit-il, écoute moi: je viens de recevoir une dépêche de mon correspondant d'Amérique, m'annonçant la banqueroute de la maison Alberti qui m'entraîne dans sa ruine. Il me faut vendre ma maison et mes domaines, vivre d'un modeste emploi, et quand l'âge aura appesanti mes pas, une seule ressource me restera, so sera toi, mon enfant, so sera ton travail."

Cette révélation inattendue fut un coup de foudre pour Eugène; mais, précipité en un instant du faite des richesses dans une extrême indigence, le jeune homme releva la tête avec une noble fierté: "Mon père dit-il, le repentir reste au crime. Près de glisser dans l'abîme le ciel m'arrête sur le bord pour me donner un moyen de salut, eh bien, mon père, je veux expier par le travail mes erreurs passées. Oui je travaillerai et, grâce à Dieu, vous ne manquerez de rien!"—"Courage, mon enfant, répond le père, le ciel t'aidera."

Quelques jours après, Eugène entra en qualité de commis chez un négociant ami de son père.

Eugène devint bientôt tout autre qu'il n'était auparavant; sobre, soigneux, exact, zélé. Son maître le cherissait.

Il avait quitté sans regrets les compagnons de ses erreurs, qui maintenant n'avaient plus un regard pour l'enfant pauvre. A la fin de chaque semaine il apportait le prix de son salaire à son vieux père qui le recevait en souriant.

Pendant trois ans le père eut le courage de faire durer cette épreuve. Son cœur saignait bien quelquefois, lorsqu'il voyait Eugène partir avec l'aurore pour aller gagner son pain de chaque jour, mais en même temps il se rejouissait, car pas une plainte, pas un murmure n'échappait au pauvre jeune homme, et son front radieux dénotait cette paix intérieure que procure le devoir accompli.

Enfin, sûr que le changement de son fils était complet, le père a résolu de lui déclarer la vérité.

Un jour que l'ancien négociant avait invité à souper ses parents et ses amis, après le repas, lorsque déjà chacun se disposait à partir: "Attendez, mes amis dit-il, attendez que je vous présente Eugène, non plus l'étourdi d'autrefois, mais Eugène converti, Eugène revenu à Dieu. Cette banqueroute, cette perte de ma fortune n'était qu'un mensonge, ima-

giné pour ramener mon fils à de meilleurs sentiments; le soufflé orangeux des passions allait dévaster ce cœur fait pour le bien, j'ai voulu prévenir ses ravages. Dieu me pardonnera je, l'espère cette ruse. Ma fortune s'est accrue des épargnes de trois années et une brobie égarée est revenue au bercail."

Les assistants étaient émus, Eugène plourait, et quand son père vint l'embrasser sur le front d'une voix entrecourée de sanglots: "Merci, mon père, dit-il merci!"

Eugène, devenu homme accompli, prit en main les affaires de son vieux père, et le succès augmenta sa fortune qui devint colossale.

Maintenant une magnifique chapelle dédiée à la Vierge témoigne aux habitants d'Anvers de sa piété et de sa reconnaissance au refuge assuré des pêcheurs.

L. F.

— Une jeune femme exaspérée par les chaleurs torrides de ces derniers jours va trouver son médecin, l'illustre Ricard.

— Docteur, dit-elle, il faut à tout prix que vous trouviez un remède aux terribles transpirations qui m'épuisent.

Et Ricard avec le plus parfait sang froid.

— Rien de plus aisé, chère madame, je vous guérirai... en décembre.

— Il y a du monde à diner, aussi a-t-on recommandé à Louissette de ne rien demander.

La conversation étant animée, on sert un plat et le père oublie d'en donner à Bébé.

Quelques minutes après, la mère appelle le domestique pour lui demander une assiette.

Louissette timidement!

— Veux-tu la mienne, petite mère, elle est bien propre.

### Conditions de ce Journal.

L'Abeyille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abeyille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, MM. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Bédard; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux.